

BOURASSEAU Arthur Celestin Julien
Né à Christophe du Bois 23.9.1837
Études à Cholet puis Mougoux

Tonsure Angers	17. XII. 1858
Munié "	18. 6. 59
oficiare "	2. 6. 60
chanoine "	25. 5. 61
prêtre "	21. XII. 61

Naître d'étude à Combrée

Vic. à Angrie 27 juillet 1852.
Vic. à Chevagne 10 février 1866
Vic. Champtocé 30 ~~oct~~ 1869
Cure de Blaison 15 Juin 1873
Nécessé le 18 Janvier 1894

neveu maréchal

SR 1894 f. 118

sa jeunesse disparue ; en voyant tout cela, non, je l'avoue en toute sincérité, la pensée qu'il disparaîtrait bientôt ne nous était pas venue. Nous croyions volontiers qu'il n'avait que notre âge et qu'il ne quitterait ce monde qu'avec nous et peut-être après nous.

« Hélas ! La mort ne s'inquiète guère de nos calculs ni de nos espérances. Non contente d'avoir frappé un coup qui nous blessait au cœur, huit jours auparavant, elle en frappa un second qui élargit étrangement la blessure, voulant sans doute nous donner une leçon inoubliable en nous montrant une fois de plus que notre vie s'en va pièce à pièce avec ceux qui nous en rappellent les meilleurs jours.

« On pourrait graver sur son cercueil et sur sa tombe ce seul mot : *Recte*. Tout ce qui constitue vraiment l'homme de valeur, le bon prêtre, est irréprochable chez lui. »

« Venez donc tous, une dernière fois, vous qui avez reçu de lui, à un titre quelconque, soit la culture de l'esprit, soit la formation de l'âme, soit les visites, les encouragements, les consolations de l'amitié, soit les soulègements de l'aumône, si discrètement et si abondamment donnée, soit l'exemple d'une vie toujours digne : enfants de la Psalette, anciens élèves de Mongazon, amis fidèles de toutes les conditions qui l'avez accompagné jusqu'à la mort, et qui ne voudrez pas l'abandonner au-delà du tombeau : chères Sœurs de la Sagesse qui lui aviez donné de si grand cœur l'illusion d'un chez soi ; Petites-Sœurs des Pauvres qui le considérez comme l'un de vos plus fidèles et de vos plus discrets bienfaiteurs ; religieuses de la Retraite, qui lui avez procuré de si douces joies pendant quarante-six ans, par votre accueil si cordial et votre intérêt si persévérant ; élèves de Mongazon, qu'il aimait comme il aimait ses enfants d'autrefois ; venons surtout, nous, mes chers collaborateurs, faisons-nous les échos du Mongazon du passé, de ses confrères et de ses élèves, ajoutons leurs sentiments aux nôtres, et tous unanimement, dans cette chapelle où il a dit sa première messe, en présence de ce Dieu qui l'a vu à l'œuvre ici et travailler pour lui pendant trente ans, laissons s'échapper de nos cœurs, en souvenir de ce juste qui disparaît, ce mot qui caractérise si bien sa vie : *Recte !* Elu de Dieu : c'est bien ! »

« Que Dieu, mes frères, ratifie notre jugement Là-Haut, en réunissant notre cher trépassé à tous ceux qu'il a aimés, pour maintenant et pour toujours. »

M. l'abbé Bourasseau, curé de Blaison

Le samedi 20 janvier dernier, la paroisse de Blaison, tout entière en deuil, accompagnait jusqu'à sa dernière demeure celui qui, pendant vingt ans, fut son pasteur et son guide.

M. l'abbé Arthur-Célestin Bourasseau naquit le 23 septembre 1837, à Saint-Christophe-du-Bois, de parents chrétiens, comme le sont la plupart des familles de Vendée. Ce fut au sein de cette famille qu'il puisa les sentiments de foi qui firent de lui un jeune

homme vraiment chrétien, avant d'en faire un bon et excellent ministre du Seigneur. De bonne heure, il manifesta pour l'état ecclésiastique un attrait que ses parents furent heureux de pouvoir favoriser. Après avoir reçu les premières leçons de latin au presbytère de Montfaucon, devenu pour lui une seconde patrie, le jeune Arthur fut placé au petit collège de Cholet. Là l'étudiant se fit remarquer aussitôt par sa bonne tenue, son application au travail et sa piété. Du collège de Cholet il passa à celui de Mongazon, qui était alors la grande pépinière du diocèse d'Angers pour le recrutement du clergé. Dans cette nouvelle maison il se montra toujours ce qu'il avait été dans la première, et même d'une façon plus parfaite encore, à mesure qu'il avançait en âge et approchait du terme après lequel il soupirait.

Ses études littéraires terminées, le jeune Arthur Bourasseau, sans la moindre hésitation, entra au Grand-Séminaire ; et là, tout en développant de plus en plus en lui sa piété, il se forma, sous la sage et habile direction d'un saint prêtre de Saint-Sulpice, à une vie profondément sacerdotale. Promu au sacerdoce, il fut nommé maître d'étude à Combrée. Après une année de pénible labeur, l'autorité diocésaine le nommait vicaire dans l'importante paroisse d'Angrie, où il ne resta que quelques années. Bientôt sa santé délicate le contraignit de quitter ce poste ; malgré le peu de temps qu'il y passa, il y laissa cependant les meilleurs, les plus doux souvenirs. A Champtocé, comme à Angrie et à Chavagnes-les-Eaux, il ne tarda pas, par son zèle et sa bonté, à conquérir l'estime et l'affection universelles, et, encore aujourd'hui, à vingt-un ans de distance, son souvenir est très vivant dans le cœur des habitants.

En 1873, M. l'abbé Bourasseau fut appelé à la cure de Blaison, devenue vacante par la mort de M. Ménard. A une constitution robuste, à une nature bouillante, l'abbé Bourasseau unissait une volonté énergique, et c'est grâce à cette énergie que Blaison doit d'être resté à notre époque une bonne et chrétienne paroisse. Sous un abord un peu froid, M. Bourasseau cachait un cœur d'or ; il suffisait de passer quelque temps avec lui pour être à même de l'apprécier ; c'était un ami sûr et fidèle, qui savait se dépenser pour ceux qu'il aimait.

Le nouveau curé, jeune encore et plein de vie, se mit aussitôt à l'œuvre et ne recula devant aucune peine, aucune fatigue pour cultiver avec soin cette portion de la vigne du Seigneur qui avait été confiée à sa sollicitude. Préoccupé avant tout du salut des âmes dont il avait la charge, il tint à leur procurer le bienfait de deux missions. En 1892, époque de la dernière, il eut la joie de voir s'opérer un bon nombre de retours.

Plein de zèle pour la maison de Dieu, le bon curé voulut donner à sa magnifique et antique église ce qui lui manquait encore ; il l'enrichit de plusieurs statues et autels dont elle avait besoin.

M. le Curé de Blaison, pouvons-nous dire, a combattu jusqu'au bout de sa vie les bons combats du Seigneur et il est mort sur la brèche, les armes à la main. Quelques jours seulement avant de rendre son âme à Dieu, quoique souffrant, il présidait dans son

église, le dimanche 7 janvier, à la bénédiction de deux petits autels et à l'établissement du Rosaire perpétuel. Quelques jours après, il tombait frappé par cette maladie qui devait le conduire au tombeau. Se sentant fortement atteint, il se prépara, comme il le disait lui-même, au grand voyage. Le lundi 15 il reçut le saint Viatique et l'Extrême-Onction avec des sentiments de foi qui nous édifièrent. Dans l'après-midi du mercredi 17, on vit que la force du malade décroissait sensiblement ; bientôt on s'aperçut que la mort approchait. Sa sœur, M^{me} Salmon, accourue de Nantes en toute hâte à la première nouvelle de la maladie de son cher frère, se tenait à son chevet, lui prodiguant ses soins et lui suggérant des pensées pieuses qu'il comprit vraisemblablement jusqu'à la fin.

Vers onze heures et demie, il s'éteignait doucement comme une lampe à bout de combustible dont la flamme, s'amointrissant peu à peu, finit par jeter une dernière lueur. Il n'avait pas encore atteint cinquante-sept ans. On l'exposa revêtu de ses ornements sacerdotaux dans une salle du presbytère. Les prières s'y succédèrent sans interruption nuit et jour.

Le samedi 20, à l'heure de la sépulture, une foule immense, venue de tous les points de la paroisse, se pressait autour de la dépouille mortelle de son digne curé. Tous, malgré le mauvais temps, avaient tenu à donner encore une marque d'affection et de reconnaissance à celui qui les aimait d'un amour vraiment paternel. La levée du corps fut faite par M. le Curé de Saint-Mathurin, son ami dévoué et son dernier confident. En tête de la procession s'avançaient, sous la conduite de leurs maîtresses et de leurs maîtres, les enfants des écoles portant des couronnes. Puis venaient deux longues files de prêtres, ses amis, ses condisciples et ses confrères du voisinage. Le deuil était conduit par M. l'abbé E. Terrien, son excellent et dévoué vicaire et M. l'abbé Bourasseau, curé de Gennes. Venaient ensuite les membres de la famille, M. le Maire de Blaison et le Conseil municipal au complet ; M. Chopin, maire de Gohier et son Conseil, et le Conseil de Fabrique. La foule des paroissiens suivait profondément émue et recueillie ; l'assistance était si nombreuse qu'elle put à peine trouver place dans l'Église. Nous avons remarqué dans le cortège funèbre : MM. le colonel de Boizaubin ; Du Grand-Launay ; De Chemellier ; Raphaël Renard, notaire ; Honoré Aunillon ; Maugourd et le docteur Hulin qui, pendant tout le cours de la maladie, n'avait cessé de prodiguer au défunt, avec un dévouement vraiment filial, tous les soins de son art.

Après la messe, chantée par M. le Curé de Saint-Mathurin, assisté de M. l'abbé Gandon, ancien vicaire de Blaison, et de M. l'abbé Renard, enfant de la paroisse, M. l'abbé Bazin, curé-archiprêtre de la cathédrale d'Angers, fit l'éloge du défunt. Parmi les nombreuses qualités dont l'abbé Bourasseau était doué, je me contenterai, nous dit-il, d'en prendre deux seulement : il fut un ami véritable et sûr, un bon prêtre. Nous voudrions pouvoir reproduire tout entier cet éloge du pasteur par un ami fidèle ; mais notre mémoire impuissante ne nous en a conservé que quelques fragments. Mais ce que

nous pouvons dire, c'est que ses paroles touchèrent les cœurs et firent verser des larmes à plus d'un assistant.

Après l'absoute donnée par M. le Curé de la Cathédrale, condisciple du défunt, le cortège, précédé des enfants des écoles, se dirigeait vers le champ du repos. C'est là, au milieu de ses chers paroissiens, au pied de la croix, qui fut toujours son unique espérance, que désormais reposera le corps du Père et du Pasteur.

Et vous, habitants de Blaison, ne l'oubliez jamais ; et que sa mémoire soit toujours en honneur et en vénération parmi vous. Maintenant la dernière consolation qu'il attend de votre piété et qu'il sollicite, c'est que vous unissiez vos prières aux nôtres, pour obtenir du Dieu des miséricordes de ne pas retarder son bonheur éternel.

R. CORDIER,
Vicaire, à Saint-Mathurin.

Champ-des-Martyrs d'Avrillé

Note sur la Septième Fusillade (1^{er} février)

(Suite)

La famille Sailland d'Epinatx était l'une des plus honorables et des plus charitables de Saumur. M. Sailland, conseiller à la Sénéchaussée de cette ville, était un homme profondément religieux, ferme dans ses convictions, servant Dieu sans ostentation comme sans faiblesse ; M^{me} Saillant, la femme forte que rien ne saurait ébranler, lorsqu'il s'agit d'affirmer sa foi, la mère vraiment chrétienne, capable de s'élever jusqu'à l'héroïsme pour amener le salut de ses enfants. Ils demeuraient quelquefois dans leur terre d'Epinatx, près de Doué-la-Fontaine, plus ordinairement sur la paroisse Saint-Nicolas de Saumur, avec leurs trois filles, Perrine, Jeanne et Madeleine : enfants bien dignes de leurs parents et dont la piété et les vertus, plus encore que la beauté, faisaient la joie et l'honneur du foyer domestique.

Lorsque Saumur, après avoir été un moment occupé par les armées royales, fut repris par les troupes républicaines, la famille Sailland partit pour la Vendée, afin d'y trouver un refuge.

La position ne tarda pas à devenir extrêmement misérable. M. et M^{me} Sailland ne savaient plus comment communiquer avec leurs parents de Saumur ; le fidèle serviteur qui avait accepté la périlleuse mission de porter les correspondances avait été arrêté aux Rosiers. On avait trouvé des lettres dans la doublure de ses bottes, et il avait payé de sa tête son dévouement à ses maîtres. C'est alors que M. Sailland se confia à la loyauté d'un gentilhomme, devenu officier dans l'armée républicaine, où il servait sous un nom emprunté et qui avait logé chez lui pendant quelque temps à Saumur. L'officier accepta d'aller demander au père de M. Sailland, qui n'avait pas quitté cette ville, la remise d'une somme importante cachée dans le château d'Epinatx. Mais, une fois en possession de l'or et des bijoux, le misérable se les appropriés, et, mettant le comble à sa déloyauté, alla de suite à Angers dénoncer au tribunal

BOURASSEAU 905 Arthur, Célestin, Julien (1837-1894)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (maître d'études) de diocèse d'Angers de 1861 à 1862

Curé de Blaison-Gohier de 1873 à 1894